

CABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, 323... Conté et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 15 mai 1910. Thermomètre de E. Claudel, Orlicien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae, Fahrenheit Centigrade...

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Soirée Tragique. Le Bonnet de la Tante. La Boucle. Cuisine. 8me PAGE. Pétales. Mondanités. Chiffons.

Une lutte à livrer.

Les premiers efforts de nos hommes d'affaires, aidés de nos gouvernants, pour que la Nouvelle-Orléans soit désignée par le Congrès des Etats-Unis comme le site de l'Exposition qui célébrera l'ouverture à la navigation du canal qui doit mettre en communication les deux grands océans, ont été trop heureux pour que la volte-face de M. Taft nous fasse abandonner le projet en si bonne voie d'exécution.

elle s'est ensuite occupée de la création du fonds nécessaire à l'exécution de son projet, mais n'a nullement cherché à faire reconnaître par le Congrès le droit de la Californie de postuler le privilège qu'elle même postulait.

Ad contraire, elle s'attendait à se présenter au jour voulu devant le Congrès pour y faire valoir ce qu'elle considère ses incontestables titres au privilège, et se préparait pour cela.

La délégation californienne n'a pas apporté la même délicatesse dans sa façon de procéder; elle a voulu que le Congrès prie le Président des Etats-Unis d'inviter les nations étrangères à prendre part à l'Exposition Universelle qui se tiendrait à San Francisco en 1915. Et si nous n'avions pas eu des représentants sérieux et irréprochables, Dieu sait si le Congrès n'eût pas obtempéré à ce désir, et si déjà les San Franciscois n'eussent commencé pas à tracer le plan de leur Exposition.

AU PAYS BLEU

—Vous savez, mon petit Frelines, avait déclaré Mme de Marquoyrac en caressant de ses lèvres de sultane l'écaïlle de son face-à-main, que ces demoiselles veulent donner la comédie? Les voyez-vous qui complètent autour de leur tasse de thé?... Votre préfet me garantit vos vers sur facture; vous maniez, paraît-il, l'alexandrin comme de chers administrés. Ecrivez-nous donc — en grand mystère — trois actes gentils, pomponnés, fleurant la bergamote et la poudre à la marchande, quelque fine aventure au pays bleu de Marivaux et de Musset. C'est promis... Avez-vous une idée?

satins et de rires. Vive et le nez effronté, Mariette, la bonne de Raymond, des épingles aux dents et ne sachant plus à qui entendre rajustait des perruques et nouait des rubans. Les acteurs ajoutaient au madrigal du texte. Et l'éventail avait beau jeu.

—Le fat! —La divine! —La ville, du mess au barreau, était en émoi. Or, trois jours avant la représentation, Raymond, qui jouait le rôle de Lisette, s'éveilla, au lendemain d'une sauterie, fiévreuse, la voix rauque et les yeux pleurants.

Ce fut une consternation; le Préfet parlait de désastre. Au milieu de la troupe interdite il allait, accablé, faisant écho au désespoir de Mme de Marquoyrac, répétant ses gestes.

—Trouvez donc quelque chose, s'écriait la maîtresse de maison. Voyons, vous, un préfet! Quand un ministère tombe que faites-vous? —L'attendez l'autre!

—Le benêt, pensa Mme de Marquoyrac, mais elle n'en dit rien. Cependant le Préfet promettait sur la compagnie des regards de chien battu; soudain ses yeux s'arrêtèrent sur Mariette, qui tenait dans ses doigts une coupe chinoise remplie d'épingles et, toute rose, semblait avoir un avis à donner.

—As-tu la solution, toi? —Dame! dit crânement la bonne, à force d'entendre ces demoiselles, je commençai à savoir la pièce par cœur.

—Mais la soubrette, jouerais-tu la soubrette? —Tout de suite. —C'est dans son rôle, parbleu! dit en riant le Préfet.

Mme de Marquoyrac ne riait pas. La petite bonne, qui avait un brevet, copiait souvent pour Raymond de la musique et des vers.

—Voyons, dit Mme de Marquoyrac, peut-tu nous sauver? Récite un couplet.

Mariette dit quatre vers. —Bravo! A merveille... messieurs, mesdames, vous plait-il d'accepter le concours de Mariette? Oui, à l'unanimité! Alors en scène! M. le Préfet, allez vous asseoir. On vous remercie.

Preste et mutine, un papillon de dentelle dans les cheveux, tablier à bavette et jupe en lanterne, Mariette joua la soubrette à ravir. On lui fit compliment, d'abord avec quelque surprise, puis la grâce de son entrain effaçait les distances. Les acteurs, les femmes mêmes, oublièrent que la suivante avait apporté à la théâtre et mis les napperons. On enviait sa voix d'espièglerie et de riposte, la rondeur pourprée de ses bras. Le substitut, qui remplissait le rôle de Lubin, dès le second jour, prit goût pour tout de bon à l'intrigue. Le soir de la première — un triomphe, certifierait le Préfet — on fêta sans réserve la petite suivante. Il advint même que d'inevitables gaffeurs vantèrent à Mme de Marquoyrac le talent de sa fille dans le rôle de Lisette.

—Une "seconde", vous nous devez une "seconde", réclamait-on. Et dans son costume de bohémienne qu'elle avait revêtu pour le divertissement final, tendant ses doigts au chevalier, Mme de Marquoyrac, ravie, annonça que la comédie de Gaston Frelines serait donnée de nouveau au prochain samedi.

en dépense. Cependant Mariette offrait à tous son joli rire et l'on ne pensait plus que la soubrette n'était qu'une chambrrière. Elle l'oubliait à son tour: elle conseillait la marquise et consolait le chevalier; elle avait nom Lisette, et son amoureux, Lubin. Tous ces beaux messieurs en habit de soirée: Dorante, Lelio, Lucidor — avocat, officier, médecin — lui contaient volontiers fleurette. On la gâtait. Ces demoiselles lui prêtaient leur houppes, leurs crèmes, leurs crayons. Sa vie se resserra à la mesure de cette petite scène aux décors mi-gardés et fragiles comme des éventails. La scène se passait au "Pays Bleu".

On fit, le vendredi soir, une dernière répétition. Frelines méditait depuis un mois de demander la main de Raymond. Le Préfet l'y encourageait subtilement, car il rêvait, la fille mariée, d'épouser la mère. Or, les couples faisaient la révérence ou la pirouette. Frelines se multipliait, offrait ses avis ainsi, que des dragées. Raymond, un instant, le vit s'arrêter avec Mariette. La soubrette écoutait, le rire aux dents, et ils se regardaient les yeux dans les yeux.

Derrière le rideau, brouhaha et touh-touh: c'était l'empire de la lune. L'abbé décrivait un salut, le chevalier exigeait un œil de poudre dans sa perruque, la chanoinesse réclamait à tous les échos la boîte à grime.

—Y sommes nous? demanda Mme de Marquoyrac. —Tout s'apaisa. L'un prit son air dolent, Lisette sa mine fûtée, et tandis que tintait la clochette du "un", Mme de Marquoyrac revint dans la salle.

Les trois coups, le rideau grinçait, Mariette ouvrait la bouche... mais elle se sentit vivement tirée par le bras, rejetée derrière un portant. Raymond, en costume de soubrette, entra en scène.

Il y eut dans la salle une minute de surprise et de galant désarroi, puis des applaudissements gâtés firent le tour des fauteuils. Un peu de fièvre aux yeux et dans la voix, Mme de Marquoyrac enleva lestement les répliques, ne laissa passer aucune occasion d'être jolie, et ce fut un bravo pour chaque souris.

Mariette traversa les coulisses, pâle, les yeux gros de larmes, et on la considéra avec stupefaction.

—Vous n'êtes donc pas en scène, demanda Lubin. L'abbé accourut, Lucidor s'empressa, mais une cousine de Marquoyrac, qui tenait un bout d'emploi, chuchota dans l'oreille des voisines:

—Raymond a repris son rôle — une surprise! Aussitôt l'on s'écarta doucement de la petite bonne. Elle connut sa disgrâce. Déjà? pensait-elle. Elle sentait son cœur se serrer et lui faire mal; elle aurait voulu éclater en sanglots, trépigner, crier, déchirer ses habits, arracher sa perruque — griffer. Un tragique désespoir déchirait son minois fardé. Soudain des applaudissements s'élevèrent comme un vol, saluant la fin de la scène, et Raymond parut rouge d'émotion, heureuse, légère; elle semblait portée par les rappels. Alors Mariette s'enfuit.

Pendant le second entracte, une heure après, comme l'automne était doux, la compagnie faisait un tour dans le jardin bleu de lune. Mme de Marquoyrac, une sortie de bal sur ses haillons de bohémienne et parée de bijoux de laiton, marchait aux côtés du Préfet.

—Ainsi, dit-elle, je vous dois un poète et un genre. —Un genre? Frelines, s'est donc déclaré? Sa comédie... —Chut! interrompit Mme de

Marquoyrac, qu'est ce qui flotte dans le bassin... là... voyez-vous? Le Préfet s'approcha de l'eau profonde toute couverte, sous la lune et le vent, d'écaïlles de sirène et aperçut des étoffes humides.

—Ah! par exemple fit-il. A genoux sur le bord cimenté, il tira péniblement à lui dans un remous de lumière un cadavre.

—Mon Dieu! cria Mme de Marquoyrac, regardez: c'est Mariette! Mais c'est affreux! On était si heureux aujourd'hui!... Mais comment? Pourquoi? La pauvre petite!

Au fond du parc, cependant, un timbre sonnait: des voix impatientes sortaient des allées. Rendue à ses devoirs de mondaine, Mme de Marquoyrac se redressa.

—Impossible de dire cela à nos invités. Il faut que je me salue: j'entre en scène... On vient. Elle se mit à courir dans l'allée avec un cliquetis barbare de bracelets et de sequins, puis à travers la perruque ruisselante, les yeux de la noyée, fixes, grands ouverts et glacés de lumière, la regardaient fuir vers le "Pays Bleu".

Le gros juge.

Un juge de paix du Cantal qui vient de mourir était l'homme le plus lent et le plus gras du monde: il pesait deux cent cinquante huit kilos, avait une taille de 1 m. 85, et la rotundité de son abdomen était telle que le brave homme ne pouvait se déplacer ni à pied, ni en voiture. Il ne pouvait même pas voyager en chemin de fer, les portières des wagons n'étant point assez larges pour le laisser passer.

Futaille vivante à la massivité énorme, ce bon juge était obligé, pour se rendre de son domicile à la justice de paix, de se hisser sur un impressionnant chariot à bascule. On dressait le char, le timon en l'air; le magistrat s'y adossait, puis on ramenait à force de biçops le véhicule solide et vigoureux, et un percheron solide et vigoureux traînait l'homme gras vers le tribunal.

Un damier géant.

C'est celui de Wellington Park à Greenock. Il mesure trois mètres de côté et il est formé de plaques de fer. Les pions également en fer pèsent 8 kilos et sont déplacés par les joueurs au moyen d'un crochet. Comme ce jeu est installé en plein air, dans la belle saison une foule d'amateurs peut suivre la partie.

Cosmopolitisme de la langue française.

La langue française était autrefois bien avant Louis XIV. Le frère Martin de Canale, moine italien du XIIIe siècle, écrivit en français l'histoire de son pays, "parce que, dit-il, la langue française est la plus dilettable" à lire et à "oir" que nulle autre.

Incendie.

Un incendie provoqué par une cheminée défectueuse, a éclaté hier matin dans un cottage situé à l'angle des rues Laurel et Upperville. Le feu a légèrement endommagé les bâtiments adjacents. Les dégâts matériels sont estimés à 3,000 dollars partiellement couverts par une assurance.

Incendie à West End.

A trois heures et demie, hier après midi, un feu a été découvert dans une bâtisse à West End, occupée par les membres du Club des Jeunes Femmes. Les flammes qui ont causé des dommages d'environ 3,000 dollars ont été éteintes par les membres du club.

Le cahier de la mort.

—Mademoiselle veut-elle recevoir Mme la baronne de Sauvelaye? —Eve reprit au geste de lassitude. —Ce qui lui semblait le plus pénible dans le recueillement accablé où elle se renfermait depuis la mort de comte Lothaire, c'était l'obligation de se rendre à la vie quotidienne, d'entendre des paroles vaines, de participer, en un mot, à ce mouvement de l'existence dont un grand détachement l'éloignait maintenant que son oncle bien-aimé n'était plus là.

Dans cette disposition, elle avait le courage de voir personne. Cependant, elle comprenait qu'elle devait se résigner à subir ce que nul ne peut empêcher. D'autre part, Mme de Sauvelaye n'était pas une visitante que l'on pût aisément congédier, et la jeune fille se dérida à laisser fléchir la consigne jusqu'à la rigueur observée.

Au valet de pied qui attendait, elle ordonna donc: —Faites entrer... La baronne parut, et, dès le seuil de sa porte, Eve comprit, rien qu'à son allure importante, qu'elle avait des communications à lui adresser.

En effet, à peine assise dans son fauteuil, Mme de Sauvelaye déclara: —Ma chère enfant, vous ne pouvez plus rester ainsi. Je comprends et je respecte votre chagrin, mais il faut bien se dire que tout a une fin en ce monde. Votre vie ne saurait être indéfiniment arrêtée et votre avenir marqué parce que votre pauvre oncle a payé son tribut à la loi universelle. Maintenez que vous avez rendu à son dévouement un ample tribut de regrets et regrettez que le partage, vous le savez, du fond du cœur — votre devoir est de songer à une sage, une logique orientation d'existence...

NOYE.

Jake Smith, un jeune homme de 20 ans, domicilié rue Dryades 3436, s'est accidentellement noyé hier après midi en pêchant dans le lac Pontchartrain, dans les environs de West End. Son corps a été repêché.

Théâtre de l'Opéra.

La prochaine saison d'opéra en ville s'annonce favorablement, apprenons-nous de M. Emile Durieux qui nous l'avons dit, représenté M. Jules Layolle à la Nouvelle-Orléans pour le moment.

M. Durieux était le trésorier de M. Layolle l'an dernier, et il sera cette année son co-trésorier. Il a fait avec la troupe qui a quitté la Nouvelle-Orléans au mois de février dernier, la tournée aux Etats-Unis et au Canada qu'il a donné de si heureux résultats, et qui, peut-être, a décidé M. Layolle à nous revenir l'hiver prochain.

L'abonnement pour la saison 1910-11 promet d'être aussi important, plus même que celui de la dernière saison; au moins cent cinquante du théâtre avaient inscrit leurs noms jeudi dernier sur la liste qu'a ouverte M. Durieux au magasin de musique de M. Grunwald.

A l'arrivée en ville de M. Layolle l'automne prochain, tout autorise à croire que loges, baignoires et parquets auront trouvé preneurs. M. Durieux dissimule imparfaitement la surprise que lui cause l'empressement du public à soutenir l'institution que M. Layolle a fait renaître.

Et tandis que les places au théâtre se retiennent ici, M. Layolle à Paris, s'occupe de la formation de sa troupe.

WHITE CITY.

Jamais depuis sa fondation la Cité Blanche n'a joui d'une telle popularité que cette année — fut qui doit être attribué en premier lieu à une excellente direction.

Ce n'a été négligé en effet pour satisfaire le public, tant sous le rapport des représentations d'opérettes que sous celui des nombreux divertissements donnés en plein air. Aussi n'est-il guère surprenant que chaque soir le parc de la Cité Blanche soit envahi par la foule.

La dernière représentation de "A Trip to Chinatown" a été donnée hier soir sur la scène du Casino par la troupe de la Boston Ideal Opera Company devant une salle comble, et tout promet de prévoir qu'il en sera de même ce soir pour la première de "Chimes of Normandy", la joye opérette toujours populaire.

C'est l'excellent comique, William H. West, qui tiendra le rôle du vieux Gaspard et l'on peut en conséquence s'attendre à une interprétation parfaite.

Vente aux enchères.

En vertu d'une décision rendue le 24 mars dernier par la Cour civile de districts, les propriétés et appareils de la New Orleans Water Supply Company ont été vendus aux enchères publiques, hier matin.

M. Gus. Lemie s'en est rendu acquéreur pour la somme de 150,000 dollars.

Incendie à West End.

A trois heures et demie, hier après midi, un feu a été découvert dans une bâtisse à West End, occupée par les membres du Club des Jeunes Femmes. Les flammes qui ont causé des dommages d'environ 3,000 dollars ont été éteintes par les membres du club.

Le cahier de la mort.

—Mademoiselle veut-elle recevoir Mme la baronne de Sauvelaye? —Eve reprit au geste de lassitude. —Ce qui lui semblait le plus pénible dans le recueillement accablé où elle se renfermait depuis la mort de comte Lothaire, c'était l'obligation de se rendre à la vie quotidienne, d'entendre des paroles vaines, de participer, en un mot, à ce mouvement de l'existence dont un grand détachement l'éloignait maintenant que son oncle bien-aimé n'était plus là.

Dans cette disposition, elle avait le courage de voir personne. Cependant, elle comprenait qu'elle devait se résigner à subir ce que nul ne peut empêcher. D'autre part, Mme de Sauvelaye n'était pas une visitante que l'on pût aisément congédier, et la jeune fille se dérida à laisser fléchir la consigne jusqu'à la rigueur observée.

Au valet de pied qui attendait, elle ordonna donc: —Faites entrer... La baronne parut, et, dès le seuil de sa porte, Eve comprit, rien qu'à son allure importante, qu'elle avait des communications à lui adresser.

En effet, à peine assise dans son fauteuil, Mme de Sauvelaye déclara: —Ma chère enfant, vous ne pouvez plus rester ainsi. Je comprends et je respecte votre chagrin, mais il faut bien se dire que tout a une fin en ce monde. Votre vie ne saurait être indéfiniment arrêtée et votre avenir marqué parce que votre pauvre oncle a payé son tribut à la loi universelle. Maintenez que vous avez rendu à son dévouement un ample tribut de regrets et regrettez que le partage, vous le savez, du fond du cœur — votre devoir est de songer à une sage, une logique orientation d'existence...

NOYE.

Jake Smith, un jeune homme de 20 ans, domicilié rue Dryades 3436, s'est accidentellement noyé hier après midi en pêchant dans le lac Pontchartrain, dans les environs de West End. Son corps a été repêché.

Le gouverneur Sanders.

Le gouverneur Sanders a passé la journée d'hier à la Nouvelle-Orléans et a assisté à la séance du comité exécutif de l'Exposition de Panama.

Après la séance M. Sanders a longuement discuté le projet d'Exposition avec les principaux membres du comité et déclaré qu'il ne reculerait devant aucun effort pour obtenir un vote affirmatif de l'Assemblée Générale.

Meeting d'aviation.

Alexandrie, Lne, 14 mai — Un foule nombreuse accourue de la campagne et des parishes environnantes a assisté cet après midi à l'ouverture du meeting d'aviation à Alexandrie.

Ce meeting durera deux jours. L'aviateur Chas F. Willard a exécuté dans le courant de l'après midi plusieurs vols intéressants, qui ont été très admirés et applaudis.

Services Religieux.

CATHEDRAL ST-LOUIS. Chantres, 101 rue Orleans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Archevêché. Chantres et Ursulines. Dimanche, messes à 5.30, 7.00 8.00 et 9.30. Bénédiction à 6.00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement, pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. STE ANNE. St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures. ST AUGUSTIN. St-Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6.30, 8, et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE. Conté et Bempart. Dimanche, Messes à 6 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelle Méditation et Bénédiction. ST-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h 30; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9.30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction. ST VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montebout. Messes le dimanche à 5.30, 7 et 9.30. Rosaire et Bénédiction à 4.30 P. M.

STE ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorcenois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m. ST-TERESE. Camp et Krato. Dimanche, Messes à 6.30, 8.30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 6 P. M. MATEE DOLORESA. Coln Camberton et Bûrthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9.30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST. 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à Mercredi soir séance à 7.45.

PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE. (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorcenois. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol.